

Une Vie

Noir.

Ce fut la première chose que cet homme vit. L'obscurité pesante l'engloutissant peu à peu dans ces ténèbres infinies. Où suis-je ? Que faire ? Que dire ? Toutes ces questions avec pour même réponse un vide, le laissant seul avec lui-même. Devant lui, une lumière étincelante venant caresser son visage, l'appelant à la rejoindre. Qu'est-ce qui l'attendait au bout de ce tunnel, dans cette lumière divine aussi douce que scintillante ? Laisant aller sa curiosité, il prit sa décision. Un pas après l'autre en direction de cet éclat, il s'avance.

Noir.

Le voilà plusieurs dizaines d'années en arrière, dans cette cuisine où il avait passé son enfance, regardant de ses yeux d'enfant sa grand-mère lui préparer de la purée pour le déjeuner. "Faire cuire les pommes de terre dans de l'eau salée à feu doux, les égoutter puis les écraser énergiquement. Une fois terminé, mettre trois pincées de sel et voilà !" lui disait-elle d'un ton chantonnant, reprenant pas à pas cette recette comme une mélodie qu'elle connaissait depuis toujours. Mettant ses petites mains délicates sur le rebord du plan de travail, les talons levés, le garçon peinait à voir, de ses yeux admiratifs, cette magie dont il était le destinataire. Et peut-être même arriverait-il à en manger un peu lorsque sa mamie aurait le dos tourné ?

Une fois l'assiette posée, le garçon courait à toute allure prendre place à cette table dressée d'une nappe arborant de nombreux bouquets de fleurs. Cette montagne jaune accompagnée d'une tranche de jambon achetée la veille, n'attendait que le premier coup de fourchette qui allait en détruire l'harmonie.

Noir.

Déboussolé, seul, timide, le collégien qu'il est devenu s'avance vers l'inconnu qui deviendra son quotidien. Face à lui, un escalier menant à la cour principale. Sac à dos Eastpak, nouvelles baskets et manteau à la

mode, il entame l'ascension de ces marches toutes plus grandes les unes que les autres. Une fois en haut, il vit tous les autres enfants entrant en 6ème regroupés dans cette cour, comme du bétail attendant l'heure où il serait conduit à l'abattoir. Un homme surplombait cette assemblée d'écoliers appelant un par un les élèves pour les guider vers leur future classe. Ce fut à son tour d'être appelé. La boule au ventre, les jambes tremblantes et les mains moites, il cria "Présent !". Les regards tournés vers lui, il s'avança : "tu es en 6^e, en rang avec les autres !". Une fois rangés, les classes furent emmenées par un professeur dans une salle. Lors du trajet, il trébucha et tomba violemment sur le sol bétonné de la cour. En relevant la tête, il vit une main tendue vers lui. Cette main aux traits fins et à la délicatesse sans pareil était celle d'une fille. Le temps était comme arrêté. Elle lui adressa quelques paroles qu'il ne put entendre, il était émerveillé face à son visage d'ange et ses yeux reflétant le ciel. Sans jamais l'avoir rencontrée auparavant, une impression de déjà vu s'installait entre les deux collégiens. Était-ce cela que les gens appelaient "coup de foudre ?". Le garçon saisit alors la main de cette héroïne venue à son secours. Elle lui sourit au contact de leurs mains, puis ils rejoignirent ensemble le reste de la classe.

Noir.

Ce soir-là, l'orage grondait. Seul dans cette voiture aux sièges de cuir noir à l'odeur d'ambre grise, il roulait. Seul un lampadaire éclairait à la lueur de ses leds cette route entourée de sapins plus grands les uns que les autres. Le ciel teinté de noir, le pare-brise balayer par la pluie, le pied sur l'accélérateur et la musique à son maximum. La voiture avançait au milieu de cette route désertique que seuls les lièvres empruntent de temps à autre. Entre deux battements d'essuie-glaces, un grondement venant des nuages se fait entendre, la voiture accélère et la musique s'intensifie jusqu'à ce qu'un éclair jaillisse au milieu de la route. Debout sur le frein, les pneus hurlent, la voiture finit par s'arrêter. Seul sur cette

route isolée, l'homme réfléchissait encore à ce qui venait de se passer. Lorsqu'il leva les yeux de son volant, il jeta un regard dans son rétroviseur et fut surpris de voir qu'une silhouette était apparue au milieu de la route, à quelques mètres derrière la voiture. Il s'arrêta puis sortit, laissant le contact et la porte de la voiture ouverte, et cria "Tout va bien ? Vous vous êtes perdu ?". La silhouette sortie de nulle part répondit "J'ai été surpris par l'orage et j'ai eu un accident un peu plus loin !". Il prit alors la décision d'aller à la rencontre de cet homme pour l'aider. Une fois rejoints, les deux hommes engagèrent la conversation en marchant. Cinq bonnes minutes s'étaient écoulées et toujours aucun signe de la voiture accidentée. Il s'interrogea "Quand on sort d'un accident on est blessé mais pourtant cet homme à l'air en parfaite santé ?". Il prit alors conscience du stratagème dans lequel il venait d'être impliqué. L'homme n'avait pas besoin de lui mais essayait de l'éloigner de son véhicule. Il jeta un œil derrière lui et voyait toujours sa voiture au loin. Dans ce mouvement de tête, il aperçut quelque chose bouger dans les bois. Une ombre venait de passer, mais ce n'était pas celle d'un lièvre ni même d'un sanglier. Il s'arrêta net, prit son courage à deux mains et dit "Il n'y a pas de voiture accidentée, pas vrai ?". L'homme s'arrêta à son tour, se retourna lentement. Il affichait un long sourire et un regard avide de violence. L'ombre dans les bois sortit en un éclair, hache à la main. En une fraction de seconde, il prit ses jambes à son cou. S'il ne le faisait pas maintenant il n'en aurait plus jamais l'occasion. Alors il courut, du plus vite qu'il put, il courut. Mais, l'homme à la hache le prit en chasse et après une centaine de mètres s'arrêta. Il atteignit sa voiture, essoufflé, il grimpa à l'intérieur. Le fauteuil mouillé par la pluie qui ne cessait de tomber, il claqua la porte, mis le contact et appuya sur l'accélérateur de toutes ses forces. Pensant que l'homme le poursuivait toujours, il jeta un coup d'œil dans le rétroviseur et vit les deux hommes, debout, au milieu de la route fixant la voiture.

Noir.

Famille, collègue, amis, tous étaient présents ce jour-là. Au milieu d'une pelouse vert émeraude. Le soleil baignait de lumière cette assemblée bien installée sur des chaises face au pupitre. Il s'avança, un pas après l'autre et passa à travers les invités en direction d'une estrade sur laquelle se trouvait le président entouré de ses nombreux gardes du corps. Il gravit ces quatre marches en bois peintes en noir. Chacun de ses pas faisait un bruit creux. Une fois le sommet atteint, il se retourna pour faire face aux photographes venus pour l'occasion. Puis il se dirigea vers le président qui lui tendit la main au dos et à la paume veineuse. Il la saisit de ses deux mains et fit un mouvement de haut en bas signifiant un profond respect envers lui. Une fois les salutations faites, le président prit la parole et dit : " Je suis heureux d'être présent aujourd'hui pour remettre cette médaille à ce héros du quotidien...". Le discours s'estompait peu à peu et il se mit à repenser à cette journée d'octobre. Ce jour-là il s'apprêtait à faire une sieste des plus réparatrices lorsqu'il entendit les sirènes des voitures de pompiers. Machinalement, il se rua vers la fenêtre pour voir dans quelle direction elles allaient. Il vit que le camion de pompier s'arrêta non loin de chez lui. La tentation était trop grande, il devait absolument s'y rendre pour voir ce qu'il se passait. Il enfila ses chaussures en vitesse, prit son manteau et sortit. Il courut. Une fois arrivé, il fit face à une véritable scène d'horreur. Les flammes ardentes sortaient de tous les côtés. En voyant les pompiers impuissant face à cette fournaise, il entendit un cri provenant de l'intérieur du bâtiment. Sans réfléchir, il s'élança à travers les flammes. Après quelque minutes il ressorti sain et sauf avec une jeune enfant d'environ huit ans dans les bras. Clap, clap, clap, clap. Les convives applaudirent la fin du discours du président. Ce dernier fit demi-tour, ouvrit une boîte dans laquelle se trouvait une médaille puis s'avança vers lui, l'honneur au bout des doigts. Elle vint épouser son costume fraîchement sorti de chez

le tailleur. Il regarda ensuite l'assemblée, le sourire aux lèvres voyant la fierté dans leurs yeux.

Noir.

Il était assis dans son fauteuil chez lui, seul, à regarder par la fenêtre. Un oiseau rentrant de la chasse, volant jusqu'à son nid pour nourrir sa famille perchée en haut de ce symbole de la nature. Il repensait à cette fois-là où il avait mangé de la purée pour la dernière fois, aux sourires de ses proches qu'il ne reverrait plus, à ses petits enfants partis faire des courses avec leurs parents pour le dîner. Ce dîner dans lequel il espérait voir une dernière fois leurs visages. Assis dans son fauteuil, seul, face à la fenêtre, loin des personnes qui lui sont chères, il ferma les paupières. Cette étincelle qui autrefois brillait dans ses yeux, s'éteignit laissant derrière elle un vide immense... Offrant le champ libre à ses gouttes glissant le long des joues que l'on appelle larmes.

Noir.

A quelques mètres de la lumière au bout de ce tunnel, il s'arrêta un instant, ne voulant pas laisser derrière lui les personnes qu'il avait tant aimé. Pourtant, il se résigne à traverser ce voile blanc, ne gardant à l'esprit que les bons moments et cette fatalité que toutes les meilleures choses ont une fin. L'idée de retrouver sa mamie qui lui avait tant manqué le rassure et l'aide à franchir le dernier pas vers cet ailleurs encore inconnu. Où suis-je ? Que faire ? Que dire ? Toutes ses questions avaient maintenant leurs réponses et c'est le cœur léger qu'il dit adieu à ses souvenirs.

Il entre dans la lumière.

- "Ouinnnn Ouinnnn !"
- "Félicitations madame, il est adorable."
- "Qu'il est beau ce petit. Ne t'inquiète pas mon chéri, si papa et maman ne te nourrissent pas assez, tu appelleras mamie. Je te ferai de la purée."

Gribouillou